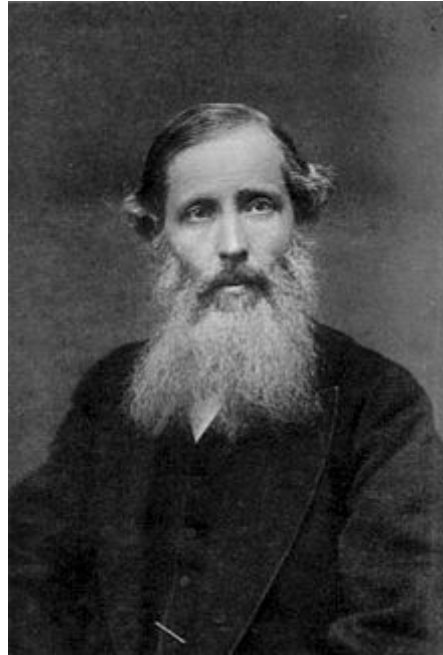


Charles JAHAN

Sous la direction de M. Patrick LANG

Année universitaire 2013-2014

## Prolongement de l'utilitarisme par SIDGWICK



Travail réalisé à partir de l'ouvrage de Henry SIDGWICK (1838-1900),  
*Methods of Ethics* (1874), Livre I et II, trad. fr. J.-M. LUCCIONI et F. ROBERT,  
in : *Anthologie historique et critique de l'utilitarisme* (éd. Catherine AUDARD), vol. 2,  
Paris, PUF, 1999

Séminaire de Philosophie morale et politique  
« Morale déontologique *versus* éthique utilitariste »  
Licence 2 Philosophie - Université de Nantes

# Table des matières

Introduction sur la vie et l'œuvre de Henry Sidgwick .....	3
<b>A. Le contenu des concepts moraux du sens commun et les critères qui justifient nos obligations morales (les méthodes de l'éthique).....</b>	<b>4</b>
1) La morale du sens commun et l'utilitarisme.....	4
2) L'utilitarisme entre Bentham et Mill.....	5
3) Critique de l'utilitarisme et mise en place des méthodes de l'éthique.....	6
<b>B. Il y a de l'égoïsme dans mes actions.....</b>	<b>8</b>
4) Principe de l'hédonisme égoïste.....	8
5) Philosophes et morale du sens commun face à l'égoïsme.....	8
6) Sidgwick face à l'égoïsme.....	9
<b>C. L'intuitionnisme éthique.....</b>	<b>10</b>
7) Bonheur, vertu et la source d'une intuition morale.....	10
8) L'intuitionnisme de Sidgwick.....	10
Conclusion.....	11
Bibliographie.....	12
Sites internet consultés.....	12

## Introduction

Henry SIDGWICK est un philosophe anglais né le 31 mai 1838 à Skipton dans le Yorkshire et décédé le 28 août 1900. Il fut scolarisé chez lui jusqu'à l'âge de dix ans. Après avoir été deux ans au Bishop's College, il quitta la demeure familiale pour aller à l'école de Blackheath sous la responsabilité du pasteur H. DALE, assez connu pour ses traductions de Thucydide. Consciente de son intelligence, sa mère le plaça à l'école Rugby où le cousin de SIDGWICK était professeur. En 1855, Henry Sidgwick alla dans l'université où son père avait fait ses études, soit le Trinity College de Cambridge. À l'issue d'une brillante carrière d'étudiant en mathématiques et sciences humaines, il devint en 1859 maître de conférences dans cette école. Il conserva ce poste dix ans puis démissionna, car, dans une période de remise en cause de ses convictions religieuses, il ne put accepter la loi qui exigeait de se soumettre aux trente-neuf articles de l'Église d'Angleterre. En 1885, quand les contraintes religieuses furent abrogées, il retrouva son ancien poste à Cambridge. Tout au long de sa carrière, il enseigna les sciences humaines et la philosophie morale et politique dans la même université. Très engagé dans son école, il refusa une proposition d'enseigner à Harvard.

L'une de ses œuvres célèbres, *Methods of Ethics*, paraît en 1874, un an après la mort de John Stuart MILL. Elle est un effort de synthèse et de systématisation des idées utilitaristes de Jeremy BENTHAM et de MILL. Sidgwick va réussir à affranchir l'éthique, science de ce qui doit être, de la psychologie, science de ce qui est. Il fait de l'éthique une discipline proprement autonome. L'éthique vient du grec *ethikos*, signifiant moral, et *ethos*, mœurs. L'éthique est la science de la morale et des mœurs. C'est une discipline philosophique qui réfléchit sur les finalités, sur les valeurs de l'existence, sur les conditions d'une vie heureuse, et sur la notion de « bien » ou sur des questions de mœurs ou de morale. Elle peut également être définie comme une réflexion sur les comportements à adopter pour rendre le monde humainement habitable. En cela, l'éthique est une recherche d'idéal de société et de conduite de l'existence. Ainsi, le problème majeur selon Sidgwick est celui de l'obligation morale. Le fondement de notre obligation morale n'a pas encore été trouvé. La question que se pose l'auteur et qui amorce toute la philosophie du XX<sup>e</sup> siècle est celle de la justification de l'obligation morale : cela sera l'enjeu de notre première partie. Dans notre deuxième partie, l'auteur

va se demander si l'égoïsme peut coïncider avec une conduite raisonnable. Enfin, en troisième partie, il va mettre en place son principe d'intuition morale. L'exposé présenté ici sur le travail de SIDGWICK dans *Methods of ethics* se base non pas sur sa totalité mais sur quelques parties de l'ouvrage. Il se fonde sur la préface de la première édition (1874), la préface de la sixième édition (1901), le chapitre VI du livre I, « Principes et méthodes de l'éthique », le chapitre VIII du livre I, « L'intuitionnisme », et le chapitre I du livre II, « Le principe et la méthode de l'égoïsme ».

## **A. Le contenu des concepts moraux du sens commun et les critères qui justifient nos obligations morales (les méthodes de l'éthique)**

### **1. La morale du sens commun et l'utilitarisme**

Dans cette première sous-partie nous resterons assez formels. Nous ferons une brève description de la morale du sens commun et définirons le principe utilitariste qui sera indispensable dans la mise en place des méthodes de l'éthique de SIDGWICK. Henry SIDGWICK va méticuleusement observer la morale du sens commun. Au début de sa recherche, il constate tout d'abord deux choses importantes. Premièrement, de nombreux moralistes ont jugé la morale comme le meilleur moyen de parvenir à une fin, soit le bonheur. Deuxièmement, afin que cette fin soit atteinte, ces moralistes ont prétendu que la connaissance des règles de conduite a été donnée par la nature ou révélée par Dieu. Cela dit, de manière générale, ces règles communes tendent à promouvoir une vie humaine paisible et heureuse. Mais SIDGWICK ne s'arrête pas là, il va s'intéresser au concept d'utilitarisme. L'utilitarisme arrive à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle avec le philosophe, juriste et réformateur britannique Jeremy Bentham (1748-1832). Étymologiquement, ce mot vient du latin *utilitas*, qui signifie à la fois utilité, intérêt, avantage, profit. L'utilitarisme est un système de morale et d'éthique qui établit l'utile comme principe premier de l'action. Ce qui est utile est bon et l'utilité peut être déterminée de manière rationnelle. L'utilitarisme est fondé sur le seul critère de l'optimisation du « plus grand bonheur possible pour le plus grand nombre de personnes », postulant que le bien-être de tous est un bien pour l'ensemble des hommes. Autrement dit, il prétend fournir un critère d'après lequel des décisions, des actions, des normes, ou des institutions peuvent être jugées moralement bonnes ou mauvaises. L'utilitarisme s'enracine alors dans une théorie des principes et des fins de l'action

moralement bonne. Il se compose de quatre principes partiels. Tout d'abord, les actions et les règles d'action ne sont pas jugées bonnes ou mauvaises en elles-mêmes ou par leur intention mais plutôt à travers leur conséquence ; l'utilitarisme est donc un conséquentialisme. Ensuite, les conséquences elles-mêmes sont évaluées en termes d'utilité. Puis, si nous suivons BENTHAM et, comme nous verrons plus tard, John Stuart MILL, le but de l'utilitarisme est la satisfaction maximale des besoins ou intérêts, ou la frustration minimale dans nos actions. La valeur suprême serait le bonheur humain. Enfin, ce qui importe c'est le bien-être de tout le monde, l'utilitarisme est l'éthique normative qui inclut une pragmatique sociale : il y a obligation d'agir pour le bien-être social et le bien commun, c'est le principe d'universalité. Chacun des quatre principes reflète une problématique propre à l'époque des Lumières. L'utilitarisme est influent à l'époque où l'autorité de la tradition et de la religion n'est plus suivie unanimement. L'utilitarisme renoue donc avec un principe antique où le bonheur partirait du plaisir. Inspiré par les valeurs progressistes d'un bonheur universel et d'une conduite régis par le plaisir, SIDGWICK va s'intéresser plus particulièrement à la conception utilitariste de Jeremy BENTHAM et de John Stuart MILL.

## 2. L'utilitarisme entre Bentham et Mill

*Une Introduction aux principes de la morale et de la législation* a été écrite en 1789 par Jeremy BENTHAM. À cette époque, c'est la fin du féodalisme et le début de l'industrialisation en Angleterre. Le pouvoir et la richesse sont concentrés aux mains d'une minorité privilégiée. BENTHAM met en avant une maxime démocratique sur laquelle chaque individu doit être pris en compte de la même manière : « *everybody to count for one, and nobody to count for more than one* ». Cette formule égalitaire contient une critique sociale révolutionnaire. Bentham nous explique que les moyens appropriés pour vérifier rationnellement des règles d'action consistent dans le calcul hédoniste<sup>1</sup> : le plaisir est l'élément fondamental de tout choix rationnel. Il met en place le principe de l'hédonisme quantitatif. L'originalité de BENTHAM est qu'il va mettre au point une vraie méthode de calcul sur notre action. Son calcul hédoniste se déroule en deux étapes. Dans un premier temps, la valeur de l'action est calculée individuellement pour chacune des personnes selon ces six critères principaux : l'intensité de la frustration ou gratification, la durée de cette frustration ou gratification, le degré de

---

<sup>1</sup> Ici le plaisir est vu comme un bien essentiel, c'est-à-dire le but de l'existence, et sa recherche est le mobile principal de l'existence humaine.

probabilité<sup>2</sup>, l'éloignement dans le temps des plaisirs, la fécondité<sup>3</sup>, et enfin la pureté<sup>4</sup>. Dans un deuxième temps on additionne les valeurs individuelles ainsi obtenues pour avoir la valeur de gratification globale de l'action. À partir de là, sera rationnel le choix d'une action dont la valeur de gratification est supérieure à celle de tout autre type d'action donné.

Filleul et disciple de BENTHAM, John Stuart MILL (1806-1873) est le successeur immédiat de l'utilitarisme benthamien. Le philosophe, logicien et économiste britannique écrit son opuscule *L'utilitarisme* en 1863. C'est le premier livre consacré uniquement à l'éthique utilitariste. Comme tous les ouvrages de MILL, il s'adresse au grand public cultivé. Il va donc reprendre l'ambition de BENTHAM, soit le fait d'amener cette philosophie morale sur un chemin scientifique. Il va remplacer l'hédonisme quantitatif par l'hédonisme qualitatif, ce qui constitue l'une des modifications majeures. Par ce moyen il va s'opposer à BENTHAM et entreprendre une démonstration scientifique du principe utilitariste. À travers son raisonnement, il prend une précaution de méthode. Il n'est pas possible de démontrer directement un principe premier, car il nous faudrait alors, par définition, des principes encore plus premiers desquels le dériver. MILL va donc soumettre le principe utilitariste à un principe premier au sens où c'est de l'« utilité » que doit dériver toute fin de l'action humaine. Néanmoins, il propose de fournir un appui rationnel à ce principe. Son argumentation se déroule aussi en deux temps. Premièrement, elle va de l'hédonisme psychologique (principe qui affirme que le plaisir et la joie sont les seules choses que les êtres humains recherchent comme fin en soi) à l'hédonisme éthique subjectif (rapport de l'individu à soi-même, ce qui est bon pour lui). De là on déduit l'affirmation que ce qui procure du plaisir ou de la joie à un individu est bon pour lui<sup>5</sup>. Deuxièmement, il va dériver de l'hédonisme éthique subjectif l'hédonisme éthique objectif (le bonheur général est bon pour tous).

### **3. Critique de l'utilitarisme et mise en place des méthodes de l'éthique**

Après s'être plongé dans la pensée de BENTHAM et de MILL, SIDGWICK va entreprendre une démarche de critique et de reformulation des idées utilitaristes. Il parvient à mettre en place des critères rigoureux qui justifient nos obligations morales ;

---

<sup>2</sup> Soit le plaisir qui va se produire de façon certaine ou peu certaine.

<sup>3</sup> Soit la capacité de l'action première à produire d'autres actions gratifiantes.

<sup>4</sup> Le fait de ne pas produire d'action frustrante.

<sup>5</sup> L'hédonisme éthique subjectif est un pas de dérivation et de déduction.

soit les méthodes de l'éthique. Tout d'abord, il procède par une séparation entre l'hédonisme égoïste, c'est-à-dire ce qui me pousse avant tout à rechercher mon propre bonheur, et l'hédonisme universaliste, soit ce qui conduit au sacrifice de soi pour le bien de l'ensemble (SIDGWICK réserve le terme d'utilitarisme à l'hédonisme universaliste). Sa critique consiste à dire que ces deux méthodes ne sont pas absolues mais relatives et valables seulement si elles réalisent la fin souhaitée. Alors la fin ultime de ces deux méthodes est qualitativement identique, il s'agit du plaisir, ou plutôt du maximum de plaisir qu'il soit possible d'atteindre, compte tenu des souffrances à défalquer. Cela dit, pourrions-nous, au travers de nos actions, distinguer l'hédonisme égoïste de l'hédonisme universaliste et vice-versa ? Selon SIDGWICK, « il est beaucoup plus facile pour un homme de se déplacer suivant une sorte de diagonale qui va de l'hédonisme égoïste à l'hédonisme universaliste que d'être de façon constante, dans la pratique, un adepte de l'un ou de l'autre »<sup>6</sup>. Donc, peu d'hommes sont complètement égoïstes et plus rares encore sont ceux qui sont exempts d'égoïsme. Ainsi, les considérations égoïstes et universalistes dans nos actions doivent être nécessairement combinées. Mais, d'un point de vue pratique, il y a un conflit entre intérêt personnel et devoir social. L'utilitarisme, soit le principe du plus grand bonheur du plus grand nombre, semble à première vue opposé à l'égoïsme rationnel. Or, la morale du sens commun est plus tolérante envers l'égoïsme. Elle laisse à l'homme la liberté de poursuivre son propre bonheur dans certaines limites et conditions bien définies. L'utilitarisme semble soumettre l'intérêt personnel au bien commun. En règle générale, à l'époque de MILL, soit l'utilitarisme était confondu avec l'hédonisme égoïste et taxé de bassesse et de complaisance, soit il était accusé d'avoir un caractère altruiste trop élevé ou d'exiger trop de la nature humaine. Ainsi, après une longue analyse des conduites à suivre, des règles d'actions, des prescriptions, des propositions du sens commun de l'obligation morale, vont émerger trois méthodes de l'éthique : trois méthodes à chacune desquelles correspond un axiome ayant pour critères fondamentaux d'être évident, non démontrable et universel. Ces trois méthodes sont la base de nos obligations morales. La première, l'égoïsme rationnel, a pour axiome la prudence rationnelle : si je suis un être rationnel je dois œuvrer pour mon bonheur. La deuxième, l'intuitionnisme rationnel, repose sur l'axiome de la justice : c'est le fait de traiter tous les autres être humain comme soi-

---

<sup>6</sup> Henry SIDGWICK, *Methods of Ethics* (1874), Livre I, chap. IV, trad. fr. J.-M. Luccioni et F. Robert, in : *Anthologie historique et critique de l'utilitarisme* (éd. Catherine AUDARD), vol. 2, Paris, PUF, 1999, p. 177.

même sans exception car il est impossible de justifier rationnellement une seule de ces exceptions. Et la troisième est l'utilitarisme avec l'axiome de la bienveillance rationnelle ; si je suis un être rationnel, je suis tenu de viser le bien général. Mais un problème autour de l'hédonisme rationnel se pose. Dans cette méthode, agissons-nous par pulsion, passion, imagination ou par plaisir pur, soit de manière insensée ; ou bien agissons-nous plutôt avec raison, de manière avisée et réfléchie tout en restant maîtres de nos impulsions ? En résumé, l'axiome de l'égoïsme rationnel aurait-il un rapport paradoxal avec une conduite raisonnable ?

## **B. Il y a de l'égoïsme dans mes actions**

### **4. Principe de l'hédonisme égoïste**

La morale commune a souvent mis les désirs, les plaisirs, la tentation, etc., dans le « sac » des inclinations, des mauvais penchants. D'un point de vue moral, dans les *Fondements de la métaphysique des mœurs* publiés en 1785, KANT, philosophe allemand (1724-1804), refuse de faire du bonheur une fin morale. En effet, la morale consiste à faire son devoir, et le devoir, pour être purement moral, doit être désintéressé. La morale ne recherche donc ni le plaisir, ni le bonheur car le devoir n'a pas à être récompensé, il se suffit à lui-même. Ainsi, la seule conduite raisonnable sera de respecter mon devoir en écartant les plaisirs et l'idée même de bonheur. Or, au sujet de l'égoïsme, SIDGWICK va montrer qu'il n'est pas paradoxal d'associer l'égoïsme rationnel à une conduite raisonnable ; autrement dit, il y a certainement de l'égoïsme dans nos actions. Le terme d'égoïsme correspond ici à l'hédonisme égoïste.

### **5. Philosophes et morale du sens commun face à l'égoïsme**

Dans le but d'affirmer que l'égoïsme est une conduite raisonnable, SIDGWICK s'inspire de quelques écrivains et philosophes, ainsi que de la morale du sens commun. Dans son *Introduction aux principes de la morale et de la législation*, BENTHAM considérait comme « juste et convenable » que chaque individu tende à son propre bonheur, le plus grand possible. Bien qu'il soit juste et convenable d'être heureux, SIDGWICK se demande si le bonheur ne pourrait pas être le guide suprême de nos actions. Si c'est le cas, nous agirions plutôt en fonction du fait de nous rendre heureux. Joseph BUTLER, philosophe et théologien britannique (1692-1752) disait que « bien



que la vertu ou la rectitude morale consiste en effet à s'attacher à ce qui est juste et bon (...) cependant, nous ne pouvons justifier à nos propres yeux ni cette quête ni aucune autre activité tant que nous ne sommes pas convaincus que ce sera pour notre propre bonheur, ou que du moins cela ne le contrariera pas »<sup>7</sup>. De plus, un être raisonnable agit vertueusement dans l'intérêt d'avoir un minimum de gain. Mais l'action morale peut-elle déboucher sur un bénéfice plaisant ? Le philosophe anglais Samuel CLARKE (1675-1729) reconnaissait « qu'il n'est pas vraiment raisonnable que les hommes, en se ralliant à la vertu, perdent la vie, si par là ils se privaient à tout jamais de toute possibilité de recevoir aucun avantage de ce ralliement »<sup>8</sup>. SIDGWICK remarque qu'en règle générale, depuis l'ère chrétienne, la pratique de la vertu se fonde essentiellement sur une recherche éclairée du bonheur. De plus, les actions intéressées qui visent à favoriser le bonheur sont, d'après le sens commun, à première vue raisonnables. Mais ce qu'il remarque est que les notions communes d'intérêt ou de bonheur sont vagues, non précises et assez ambiguës.

## 6. Sidgwick face à l'hédonisme égoïste

Dans le but de donner une signification plus précise du bonheur, SIDGWICK propose une approche plus scientifique. Mais son raisonnement, bien qu'il soit rigoureux, reste approximatif. D'après lui, le résultat est atteint si, « par le plus grand bonheur possible », nous entendons le surplus de plaisir le plus grand qu'il soit possible d'atteindre par rapport à la douleur. Ainsi, il faut comprendre par égoïste « un homme qui, lorsque deux ou trois possibilités d'actions s'offrent à lui, mesure aussi exactement qu'il le peut les quantités de plaisir et de douleur qui sont susceptibles de résulter de chacune, et choisit celle qui, pense-t-il, lui rapportera le plus grand excédent de plaisir par rapport à la douleur »<sup>9</sup>. Ici sont donc exclues toutes les ambiguïtés et incohérences communes sur le terme d'égoïsme dans le raisonnement pratique. Il y a de l'égoïsme dans mes actions et cet hédonisme égoïste a un rapport non paradoxal avec une conduite raisonnable. Alors, à partir du principe de l'hédonisme égoïste et universaliste, SIDGWICK va essayer de faire raisonner ces deux méthodes sous forme d'intuition morale.

---

<sup>7</sup> BUTLER, Sermon XI, cité d'après C. Audard, *op. cit.*, p. 185.

<sup>8</sup> CLARKE, *Boyle Lectures* (1705), prop. I, p. 116., cité d'après C. Audard, *ibid.*

<sup>9</sup> *Methods of ethics*, livre II, chapitre I, traduction de J.-M. Luccioni et F. Robert, *Anthologie historique et critique de l'utilitarisme*, p. 187.

## C. L'intuitionnisme éthique

### 7. Bonheur, vertu et la source d'une intuition morale

Dans l'optique de fonder une intuition morale basée sur l'hédonisme égoïste et universaliste, SIDGWICK s'appuie sur différents philosophes. Au commencement de son raisonnement, il se demande s'il n'y a pas un lien entre le bonheur et la vertu. Quelques philosophes ont souligné ce lien. L'idée selon laquelle la morale pourrait être le bon moyen d'arriver à son objectif principal, le bonheur, est discutée par le philosophe et théologien de Cambridge Richard CUMBERLAND (1631-1718). Il dit que « le bien commun de tous les êtres rationnels était le but que permettaient d'atteindre les règles morales ». SIDGWICK va être inspiré aussi par les recherches de Joseph BUTLER. Celui-ci avait travaillé sur les différences entre la vertu du sens commun et la conduite la plus à même de produire un surplus de bonheur. De plus, avec l'arrivée des idées utilitaristes de Jeremy BENTHAM et de l'écrivain William PALEY (1743-1805), vont se mettre en place la notion d'utilité dans nos actions et le principe du plus grand bonheur du plus grand nombre. La démarche de SIDGWICK trouve son originalité dans la tentative à la fois d'inspiration et d'opposition à la pensée kantienne. Les *Fondements de la métaphysique des mœurs* de KANT l'éclairent par l'importance de leur principe fondamental « agis d'après un principe ou une maxime dont tu peux vouloir qu'elle soit une loi universelle »<sup>10</sup>. À partir de là, SIDGWICK se demande si la recherche du bonheur peut se fonder sur une intuition au sens du devoir. En outre, BUTLER reconnaît l'existence d'impulsions à agir qui sont désintéressées ou altruistes. Tout cela va amener SIDGWICK à la règle qui consiste à rechercher le bonheur de tous en se fondant sur une intuition morale fondamentale.

### 8. L'intuitionnisme de SIDGWICK

SIDGWICK remarque que les hommes, dans leurs actions, sont capables de juger que des résultats relativement proches ou lointains sont en eux même bons et méritent que nous cherchions à les reproduire. Il semblerait que la plupart de ces personnes concentrent leurs efforts sur des résultats particuliers, autres que la morale. SIDGWICK prend l'exemple de la promotion de l'art ou de la connaissance. Ainsi, selon SIDGWICK, nous pouvons ranger ces genres d'actions dans la classe de l'intuitionnisme

---

<sup>10</sup> *Fondements de la métaphysique des mœurs*, deuxième section.

si les résultats en question sont immédiatement considérés comme bons, et non à la suite des plaisirs qu'ils procurent. Dans un usage plus large, l'intuition est admise comme un « un jugement immédiat de ce qui doit être fait ou cherché ». Alors, d'un point de vue éthique, la fin des actions morales découle de certaines règles qui consistent à rechercher le bonheur de tous en se fondant sur une intuition morale fondamentale. Si l'hédonisme donne une ligne de conduite qui fait autorité, ce n'est qu'en vertu du principe selon lequel le plaisir est la seule fin raisonnable de l'action humaine. Or, SIDGWICK remarque que ce principe ne peut être connu par induction, c'est-à-dire à partir de l'expérience. L'expérience peut nous dire que les hommes recherchent le plaisir en tant que but suprême mais elle ne peut pas nous dire que nous *devons* rechercher le bonheur. Ainsi, ce principe est saisi *a priori*, c'est-à-dire avant toute expérience. C'est par ce principe pur que nous devons rechercher le bonheur. Donc, à travers le bonheur général ou individuel, les deux sortes d'hédonisme pourraient légitimement être qualifiées et se fonder sur l'intuitionnisme. Ainsi, l'innovation de SIDGWICK a été de faire une fusion entre l'utilitarisme et l'intuitionnisme.

## **Conclusion**

Dans son ouvrage *Méthodes de l'éthique*, Henry SIDGWICK a dépassé la morale ordinaire dans le but de mettre sur pied une éthique véritablement philosophique. Les principes premiers de son éthique philosophique ont des critères très rigoureux. Toute l'histoire de la morale commune est piégée dans un entonnoir et transformée en trois méthodes qui sont à la fois évidentes, non démontrables et universelles. Ces trois méthodes sont l'égoïsme rationnel, l'intuitionnisme rationnel et l'utilitarisme. Au sujet de l'égoïsme rationnel, soit le fait d'adopter comme but ultime de ses actions son propre bonheur, le plus grand possible, SIDGWICK affirme qu'il est une conduite raisonnable et non paradoxale avec nos actions. Enfin, l'utilitarisme de BENTHAM et de MILL, c'est-à-dire l'hédonisme universaliste, va avoir une base intuitionniste fondamentale *a priori*.

**Bibliographie :**

- SIDGWICK Henry, *Methods of Ethics* (1874), trad. fr. J.-M. LUCCIONI et F. ROBERT, in : *Anthologie historique et critique de l'utilitarisme* (éd. Catherine AUDARD), vol. 2, Paris, PUF, 1999
- BENTHAM Jeremy, *Introduction aux principes de la morale et de la législation*, trad. fr. Jean-Pierre Cléro, in : *Anthologie historique et critique de l'utilitarisme* (éd. Catherine AUDARD), vol. 1, Paris, PUF, 1999
- MILL John Stuart (1806-1873), *L'utilitarisme*, trad. fr. Georges Tanesse, Paris, Flammarion, 1988

**Sites internet consultés :**

- <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Morale.htm>
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry\\_Sidgwick#Biographie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Sidgwick#Biographie)